

Qui sont les anarchistes et qu'est-ce que l'anarchisme ?

Thomas Giovanni

2018-04-20

Table des matières

Valeurs anarchistes fondamentales	3
La démocratie directe remplace l'État	3
Un ordre économique mondial égalitaire et libérateur	4
L'élimination de l'oppression sociétale	5
La possibilité de l'anarchisme	5
Recommended Readings	6

Dans le sillage de l'utilisation de tactiques de rue militantes lors des manifestations d'investiture de Trump, de la fermeture controversée de deux conférenciers d'extrême droite à l'Université de Californie, Berkeley, et d'une variété d'actions de haut niveau contre l'extrême droite, les anarchistes ont reçu une attention médiatique accrue et ont suscité un large débat, en particulier autour des luttes antifascistes. Mais de nombreuses personnes ne savent toujours pas ce qu'est l'anarchisme et l'associent à la violence aveugle, au chaos et au désordre. Cette image déformée va à l'encontre de plus d'un siècle d'activité anarchiste aux États-Unis et ailleurs. Alors, si ce n'est pas le chaos ou le désordre, que représente l'anarchisme ? En quoi les anarchistes croient-ils ?

Valeurs anarchistes fondamentales

Au niveau le plus élémentaire, les anarchistes croient en la valeur égale de tous les êtres humains. Les anarchistes croient également que les relations de pouvoir hiérarchiques sont non seulement injustes, mais qu'elles corrompent ceux qui ont le pouvoir et déshumanisent ceux qui ne l'ont pas. Les anarchistes croient plutôt en la démocratie directe, la coopération et la solidarité. Les anarchistes s'opposent à l'État, au capitalisme, à la suprématie blanche, au patriarcat, à l'impérialisme et aux autres formes d'oppression, non pas parce qu'ils croient au désordre, mais plutôt parce qu'ils croient en une liberté égale pour tous et s'opposent à toutes les formes d'exploitation, de domination et de hiérarchie.

Alors si les anarchistes ne sont pas pour le désordre et le chaos, pour quoi sont-ils ? Les anarchistes reconnaissent que l'ordre social actuel favorise le désordre individualiste et compétitif et la destruction écologique, et non la liberté pour tous. Par exemple, sous le capitalisme, l'élite riche a la liberté de dominer et d'exploiter le reste d'entre nous, tout en nous enlevant la liberté de contrôler notre travail et nos vies, et en nous enlevant la capacité de partager équitablement les avancées économiques et technologiques de notre monde, créées à l'échelle mondiale et historique. À l'inverse, les anarchistes soutiennent les principes de solidarité et de liberté égale pour tous, dans tous les aspects de la société.

La démocratie directe remplace l'État

L'État démocratique est une contradiction dans les termes pour les anarchistes. L'État n'est pas véritablement participatif, mais plutôt un système de gouvernance dans lequel certains gouvernent et d'autres sont gouvernés. Il est constitué d'institutions hiérarchiques et de relations de pouvoir dans lesquelles une poignée de personnes, élues ou non (plutôt que l'ensemble de la société), prennent des décisions contraignantes et chargées de valeurs pour le reste d'entre nous, et font respecter ces décisions par la menace directe - ou sous-jacente - de la violence. Pour nous gouverner sans l'État, les anarchistes proposent des assemblées directement démocratiques avec des délégués mandatés (c'est-à-dire qu'ils doivent apporter les points de vue et les votes spécifiques de tous les membres de l'assemblée) et immédiatement rappelables (et non des "représentants" qui sont élus et prennent ensuite leurs propres décisions) pour engager le dialogue, la négociation et le compromis avec un plus grand nombre de personnes. Par exemple, au lieu d'élire des sénateurs et des représentants, les anarchistes proposent des assemblées de quartier comptant peut-être entre 200 et 400 personnes pour discuter, débattre et dialoguer directement sur les différents problèmes qui se posent dans notre société. Les groupes de quartiers pourraient envoyer leurs délégués mandatés avec des votes spécifiques sur chaque question pour faire de même pour les assemblées sous-régionales, les assemblées régionales et une assemblée mondiale. Si chacun de ces quatre niveaux d'assemblées directement démocratiques comptait environ 300 personnes, vous pourriez avoir une auto-gouvernance directement démocratique de 8,1 milliards de personnes. Bien sûr, ce n'est qu'un exemple théorique et cela pourrait prendre différentes formes et quantités numériques dans la pratique ; mais ces formes directement démocratiques élimineraient les autres qui prennent des décisions pour la population mondiale et impliqueraient plutôt une prise de décision participative directement démocratique de tous les habitants de la planète.

Cela signifie-t-il que nous serions contre les agences administratives chargées de développer la recherche scientifique ou de coordonner les soins de santé ou d'éduquer la population ? Bien sûr que non. Cependant, le système de contrôle des élites qui dominent et manipulent ces agences serait éliminé. Au lieu de cela, ces agences seraient responsables de la base au sommet par le biais de nos assemblées et conseils de délégués mandatés et remplis de coopération volontaire parmi ceux qui sont actifs dans leur domaine, tout comme de nombreuses associations et agences fonctionnent aujourd'hui malgré les tentatives de contrôle gouvernemental du haut vers le bas.

Un ordre économique mondial égalitaire et libérateur

Qu'en est-il de l'économie ? Tous les anarchistes sont anticapitalistes et nous pensons que la classe ouvrière au sens large doit mettre fin au capitalisme et le remplacer par un système économique qui profite à tous. La plupart des anarchistes croient au communisme (pas aux dictatures d'État dans des endroits comme l'URSS, la Chine ou Cuba dirigées par des partis «communistes»). Comme le terme a été utilisé à l'origine au 19^e siècle, pour les anarchistes, le communisme signifie plutôt une société sans État et sans classes dans laquelle la terre, les machines, les bâtiments, les ressources et d'autres outils/infrastructures/lieux par lesquels et dans laquelle nous nous engageons dans l'activité économique serait contrôlée de bas en haut par des assemblées directement démocratiques de travailleurs et de délégués mandatés dans différents rôles de coordination similaires à la façon dont nos assemblées communautaires fonctionneraient. La spécialisation se produirait probablement, mais les tâches seraient réparties plus équitablement de sorte que le temps de travail serait réduit, les conditions de travail seraient améliorées et le travail indésirable serait éliminé ou partiellement partagé par plusieurs. Le lieu de travail serait dirigé par ceux qui font le travail en rendant des comptes à leurs communautés locales et aux fédérations de communautés aux niveaux sous-régional, régional et mondial. La maxime communiste « de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins » signifie que chacun devrait contribuer selon ses capacités à quelque titre que ce soit. Les individus pourraient alors voir tous leurs besoins satisfaits (santé, éducation, logement, transport, nourriture, vêtements, etc.) et bon nombre de leurs désirs satisfaits (divertissement, articles de luxe) sur une base égalitaire.

Contrairement à certains modèles historiques descendants, une économie participative ascendante encouragerait la diversité de la production de biens et de services pour répondre aux divers besoins et désirs des individus. Mais tous les individus auraient la possibilité de développer leurs compétences et leurs aptitudes en fonction de leurs capacités, de leurs talents et de leurs désirs, afin de contribuer de la manière la plus épanouissante et la plus productive possible à la société. Cependant, tous ne seraient pas censés travailler pour la société (retraités, enfants en âge scolaire, parents en congé parental, personnes souffrant de problèmes de santé invalidants, etc.)). Des types et des niveaux différents de travail sociétal seraient attendus des personnes seules par rapport aux parents, ou des personnes handicapées par rapport aux autres. La satisfaction de niveaux différents de contribution attendue ne signifierait pas des niveaux différents de compensation. Tous les besoins et désirs seraient satisfaits d'une manière égalitaire qui ne désavantagerait pas quelqu'un parce qu'il a des besoins plus importants (tels que des besoins de santé ou des exigences pour ses enfants). En somme, au lieu qu'une société fonde le prestige social sur l'acquisition de biens, le prestige social se tournerait vers ceux qui contribuent à la société de manière significative en fonction de leurs capacités individuelles.

L'économie serait également une économie mondiale qui cherche à développer et à utiliser les capacités, les talents et les compétences de tous pour le bénéfice de tous. Cela impliquerait un engagement en faveur de la solidarité internationale et du partage des technologies, des ressources et des connaissances afin de remédier aux inégalités historiques, économiques, politiques et sociales de notre monde. Permettre à tous de réaliser leur potentiel en leur fournissant les ressources, les opportunités et les connexions nécessaires pour y parvenir générerait de profondes avancées, car nous débloquerons les capacités de tant de personnes actuellement incapables de contribuer à leur plein potentiel. Cela signifie que le mouvement que nous construisons doit être mondial. Cependant, le changement social révolutionnaire sera probablement inégal en raison de gains dans certains domaines et de reculs dans d'autres, alors que nous construisons des connexions autour du globe pour

lutter les uns à côté des autres et miner les forces réactionnaires, élitistes et oppressives dirigées par ceux qui en sont le plus directement affectés.

L'élimination de l'oppression sociétale

Au-delà de la politique et de l'économie, il existe encore de vastes inégalités et des relations de pouvoir dominantes qui affectent notre monde. Les systèmes et les cultures de suprématie blanche, de préjugés religieux, de patriarcat, d'hétérosexisme, de xénophobie et de nombreuses autres formes d'oppression dominent encore notre monde. La destruction de ces institutions, systèmes et éléments oppressifs des cultures est au cœur de la vision anarchiste. Ces systèmes doivent être détruits et remplacés par des relations égalitaires qui donnent la priorité au respect, à la libération, à la solidarité, à la diversité et à l'autonomie au sein de diverses communautés qui permettent aux gens d'être libres et pleinement humains de la manière qu'ils choisissent, tant que cela n'implique pas la domination, l'oppression ou l'exploitation des autres.

Qu'en est-il du maintien de l'ordre, des comportements antisociaux et des crimes ? L'écrasante majorité des comportements antisociaux et des crimes sont dus aux inégalités structurelles du capitalisme et d'autres systèmes d'oppression socio-économique. Un autre facteur important contribuant aux comportements antisociaux et aux crimes est l'insuffisance des services de santé mentale. Dans une société anarchiste et communiste, la grande majorité des incitations et des causes de la criminalité seraient supprimées. Cependant, les restes de comportements antisociaux, violents et oppressifs persisteraient. L'anarchisme ne soutient pas la liberté de certains d'exploiter, d'opprimer ou de nuire à d'autres - il ne s'agit pas d'une course à l'intimidation comme le capitalisme. Au contraire, l'anarchisme vise fondamentalement à éliminer les relations de pouvoir dominantes et oppressives. Cela n'impliquerait pas une institution spécialisée comme la police, qui consolide trop de pouvoir répressif dans les mains de trop peu de personnes, ce qui conduit à la corruption, aux abus et à l'enracinement des sites dominants du pouvoir hiérarchique. Au lieu de cela, des patrouilles communautaires et des réseaux d'intervention rapide organisés, à large base et en rotation - aidés par un sens accru de la solidarité sociétale, de la familiarité et de l'engagement entre voisins sous le communisme anarchiste - travailleraient pour se défendre contre les actions réactionnaires, antisociales ou autres actions oppressives d'individus et de groupes. Les processus de justice transformative - développés de manière significative au sein d'une variété de cultures indigènes nord-américaines - pourraient servir à tenir les transgresseurs individuels responsables et tenter de prévenir de telles actions à l'avenir.

La possibilité de l'anarchisme

Est-ce que tout cela est même possible ? Les mouvements explicitement anarchistes les plus éloignés qui sont venus mettre en œuvre une telle vision se sont produits en Mandchourie de 1929 à 1931, en Ukraine de 1917 à 1921 et en Espagne de 1936 à 1939. Les anarchistes ont également construit, exercé une forte influence ou étaient des forces importantes dans certains des premiers mouvements ouvriers sur presque tous les continents à la fin du 19^e et au début du 20^e siècles. Plus récemment, certaines sociétés révolutionnaires de gauche libertaire¹ (bien que n'étant pas des sociétés communistes anarchistes, elles sont dans la même tendance et en ligne avec bon nombre des mêmes valeurs et principes de gauche libertaire que l'anarchisme) ont également émergé dans des endroits comme Chiapas, Mexique dans les années 1990 jusqu'à présent dirigé par les zapatistes et au Rojava, au Kurdistan (nord de la Syrie et Irak) de 2012 à aujourd'hui (tout en combattant avec succès et héroïsme les forces de l'État islamique dans le processus).

Comment y arriver ? Les anarchistes croient en l'action directe, le pouvoir populaire et la politique de préfiguration. Les stratégies d'action directe signifient que les anarchistes n'essaient pas de se faire élire à des

1. "Libertaire" a été historiquement utilisé comme synonyme d'anarchisme dans le monde entier. La droite aux États-Unis a tenté de récupérer ce terme dans les années 1970 avec la formation du « Parti libertaire » procapitaliste, compétitif et hyper individualiste. Cela n'a rien à voir avec l'anarchisme ou la gauche libertaire qui est socialiste, coopérative et croit que la véritable individualité se cultive dans le cadre de relations collectives saines.

fonctions publiques (ou de prendre le contrôle de l'État par d'autres moyens), de privilégier les contestations judiciaires devant les tribunaux pour changer les lois, ou d'obtenir des postes de direction dans les entreprises pour changer la façon dont les choses sont gérées. Au lieu de cela, par le biais d'actions collectives ascendantes, directement démocratiques, sur nos lieux de travail, dans nos écoles et au sein de nos communautés, nous cherchons à forcer ceux qui sont en position de pouvoir à améliorer nos conditions (ou à changer les conditions directement sans l'approbation des autorités), tout en construisant le pouvoir populaire ascendant au sein de la classe ouvrière au sens large, nécessaire pour obtenir des gains plus importants et finalement une transformation fondamentale. Par exemple, l'action collective directe peut impliquer des grèves, des boycotts, des blocus, la désobéissance civile ou la réalisation directe de changements sans l'approbation des autorités. En outre, des efforts plus larges d'éducation et d'organisation aident à construire vers une telle action de manière à élargir la lutte et la conscience. Le pouvoir populaire que nous construisons est autonome par rapport à l'État, aux partis politiques ou à d'autres forces élitaires ou hiérarchiques, et représente plutôt le pouvoir collectif, égalitaire et directement démocratique de la classe ouvrière au sens large dans nos communautés, nos lieux de travail et nos écoles.

La politique préfigurative signifie que nous cherchons à nous organiser d'une manière cohérente avec une société dans laquelle nous voulons vivre tout en construisant le pouvoir populaire. Nous nous organisons d'une manière directement démocratique, collective et égalitaire où nous affrontons le capitalisme, l'état et tous les systèmes d'oppression à la fois à l'extérieur et à l'intérieur de nos mouvements et nous commençons à planter les graines et à construire les fondations d'une nouvelle société à travers le pouvoir populaire toujours croissant que nous construisons dans les mouvements et organisations dont nous faisons partie aujourd'hui. Les diverses forces élitaires, réactionnaires ou autrement oppressives ne permettront pas que cela se produise. Tout cela sera une lutte qui mènera finalement à la révolution - l'abolition de l'État, l'expropriation de tous les moyens de production de quelques-uns transférés au contrôle et au bénéfice de tous, et la transformation fondamentale des systèmes, institutions et cultures dominants, oppressifs et exploitants de notre monde en systèmes libérateurs, libres et égalitaires de demain.

Mais pour créer une telle société, les anarchistes pensent que nous devons dès maintenant commencer à fonctionner d'une manière compatible avec une telle société. Nous devons confronter et miner tous les systèmes d'oppression, de domination et d'exploitation dans nos communautés, nos écoles et nos lieux de travail et construire des modèles et des relations alternatives dans le processus. Ces graines du nouveau monde que nous créons grâce au pouvoir populaire que nous construisons dans la lutte contre l'oppression de l'ancien monde, doivent se développer au fil du temps dans la lutte contre les systèmes actuels jusqu'à ce que nous ayons la possibilité de les remplacer. Une telle révolution doit avoir lieu si nous croyons vraiment que tous les êtres humains ont une valeur égale, que tous devraient avoir une liberté égale et que nous pensons qu'un tel monde serait un endroit souhaitable. Les élites ne nous donneront pas cela, nous devons donc nous battre pour cela contre leurs actions et dans le processus de construction des nôtres. Alors rejoignez-nous - ainsi que vos voisins, vos collègues, vos camarades de classe et tous ceux de la classe ouvrière au sens large - dans notre lutte contre la domination, l'exploitation et l'oppression pour construire ensemble un monde meilleur.

Thomas Giovanni est membre de la Fédération anarchiste Black Rose/Rosa Negra. Des hyperliens et des références supplémentaires peuvent être trouvés dans le lien d'origine : blackrosefed.org

Recommended Readings

"Pourquoi je suis anarchiste" par Lorenzo Ervin Komboa. Ancien Black Panther et prisonnier politique, Komboa écrit sur les raisons pour lesquelles il est devenu anarchiste et fournit une brève introduction. Le texte complet peut être trouvé dans le Black Anarchism Reader.

"The Anarchist FAQ". Un livre publié et en ligne en deux volumes de questions et de réponses détaillées couvrant un large éventail de sujets.

”Construire un anarchisme révolutionnaire” par Colin O’Malley. Un programme pratique sur la manière de faire de l’anarchisme une force significative et de le relier à des mouvements sociaux plus larges.

Guide de lecture sur la guerre civile espagnole 1936-39. Une collection détaillée d’articles sur la révolution espagnole - sans doute la plus grande révolution de l’histoire.

Pour un féminisme de la classe ouvrière : Ressources pour la Journée internationale de la femme. Une collection de pamphlets, d’articles et d’interviews présentant une nouvelle vision du féminisme.

The Bread Book. Un blog d’introduction promouvant l’ouvrage classique de Peter Kropotkin ”La conquête du pain” qui présente une vision de la société libre où chacun a accès aux besoins de base.

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Thomas Giovanni
Qui sont les anarchistes et qu'est-ce que l'anarchisme?
2018-04-20

blackrosefed.org

fr.theanarchistlibrary.org